



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Margot, C. (2023). Humbert, P. (2022). (Dé)chiffrer les locuteurs : La quantification des langues à l'épreuve des idéologies langagières. Alphil-Presses universitaires suisses. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 118, 147-149. <https://doi.org/10.26034/ne.vals-asla.2023.1315>

This article is publish under a *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY): <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Cédric Margot, 2023

COMPTE RENDU:

Humbert, P. (2022). *(Dé)chiffrer les locuteurs : La quantification des langues à l'épreuve des idéologies langagières*. Alphil-Presses universitaires suisses.

La statistique est incontournable dans notre appréhension et compréhension des faits: elle est aujourd'hui présente dans la plupart des domaines du savoir et contribue à façonner notre lecture et notre action sur le monde. Selon le philosophe et mathématicien Olivier Rey (2016: 10), le règne de la statistique "est intimement lié, sur le plan pratique, à la nature et au fonctionnement des sociétés modernes" et "relève [...] d'une façon de penser, de parler, de nous représenter le monde dont tout discours de connaissance porte la marque".

Humbert débute son ouvrage en rappelant ce caractère essentiel et central. Ce faisant, il se distingue de ceux qui, sans prendre le temps de l'analyse, accablent les statistiques en disant qu'elles permettent, quoi qu'il arrive, de dire tout et son contraire. Ainsi, il apparaît d'emblée que l'on tient là un ouvrage sérieux, qui reconnaît nettement la centralité de l'outil statistique dans la construction du savoir dans les sociétés contemporaines. Mais les chiffres ne tombent pas du ciel: ils résultent de processus de quantification complexes, impliquant inmanquablement un travail subjectif et intersubjectif extrêmement important. Ici, il n'est pas question de se défausser des statistiques, comme si elles étaient des éléments isolables et facultatifs, mais plutôt de questionner la pertinence de certaines pratiques de quantification et d'en comprendre les enjeux.

Ces pratiques sont au cœur du propos développé par Humbert; la quantification est explicitement décrite comme un acte de création et de transformation permettant d'"exprimer et de faire exister sous une forme numérique ce qui, auparavant, était exprimé par des mots et non par des nombres" (Desrosières 2008: 10). En d'autres termes, la quantification est un travail de construction et de délimitation de classes qui façonne notre regard sur les objets assujettis à cette transformation, tout en les réduisant à leur expression la plus univoque dans le langage réconfortant, voire "séduisant" (Merry 2016) des mathématiques.

C'est en partant de ce double postulat – d'une part, que la présence de l'outil statistique dans l'appréhension des faits est incontournable, de l'autre, que la quantification est un processus de création et de transformation – que l'auteur pose les questions de recherche suivantes: après plus d'un siècle de production de statistiques sur les langues en Suisse, "pourquoi l'OFS [Office fédéral de la statistique] veut-il sonder avec autant de détails le plurilinguisme de la population? Quel intérêt y a-t-il aujourd'hui à produire une nouvelle vision quantifiée de la diversité linguistique, à modifier [...] des pratiques de quantification pour y parvenir?" (Humbert 2022: 15).

Pour explorer ces questions, Humbert se positionne en faveur d'une approche sociolinguistique *critique*. À la suite de linguistes, telles Monica Heller (2002) ou Annette Boudreau (2016), il souhaite dépasser le caractère essentiellement *descriptif* de l'étude des langues pour interroger et porter son attention "sur les processus sociaux, linguistiques et discursifs, sur les attitudes, les idées, les actions, les conditions de production, ou encore sur les intérêts sous-jacents qui se manifestent durant le processus observé [...]" (Humbert 2022: 37). La statistique des langues est ainsi abordée en lien étroit avec l'économie politique, car "cette approche permet de mettre en évidence des rapports entre la manière dont des savoirs sur les langues sont conçus et la façon dont les locuteurs se positionnent face à des enjeux de pouvoir" (*Ibid.*). L'un des intérêts d'une telle posture est de permettre la formulation d'hypothèses quant aux motivations justifiant des modifications dans les processus de quantification des langues en Suisse.

Dans son ouvrage, Humbert retrace l'évolution des méthodes de quantifications des langues par l'OFS de 1910 à aujourd'hui. Pour parvenir à ses fins, il fait notamment l'analyse approfondie d'une étude réalisée par l'OFS, pour la première fois, en 2014: l'Enquête sur la langue, la religion et la culture (ELRC). Son analyse ne porte pas seulement sur le processus de documentation; en parallèle, il effectue des entretiens avec des personnalités ayant participé à la construction de l'ELRC; il se place ainsi dans une démarche ethnographique visant à comprendre qui sont les experts mobilisés, quelles sont les circonstances de leur travail, dans quel but ce travail est mené et quels sont les choix qui découlent de ce travail. Une autre partie de l'étude consiste en l'analyse de conversations anonymisées entre téléphonistes et répondants à l'étude. Cette démarche a notamment pour objectif de déterminer comment sont gérés les doutes des répondants et dans quelle mesure leurs réponses peuvent être orientées par les opérateurs.

Humbert montre de façon convaincante comment, au fil du temps, la forme des questionnaires, le type de questions et de classes d'observation placées en amont de la production des chiffres varient. Il apparaît clairement que les objets observés par la statistique de l'OFS évoluent et que d'une époque à l'autre, ce ne sont plus exactement les mêmes entités qui sont dénombrées. Par exemple, la définition du bilinguisme n'est pas exactement la même entre les statistiques qui précèdent 2014 et celles qui sont publiées ensuite. Une grande partie du travail consiste à décrire de façon détaillée comment et pourquoi ces évolutions adviennent.

Se dégage, en filigrane, l'hypothèse que les enquêtes mises en place depuis 2014 répondent aussi à des enjeux de *gouvernementalité*, c'est-à-dire, selon la définition de Foucault (2004), qu'elles favorisent l'exercice du pouvoir politique organisé par une nation ou un État tout en permettant de recueillir le consentement actif des individus qui participent à leur propre gouvernance.

Humbert écrit: "le processus de quantification des langue de l'ELRC s'inscrit dans une démarche scientifique ayant pour objectif de fournir des réponses quantifiées à des thématiques sociolinguistiques déterminées principalement par un programme politique dont le but est de garantir la cohésion sociale, notamment à travers la promotion du plurilinguisme, la protection des minorités linguistiques nationales ou encore, la gestion des langues et des locuteurs issus de l'immigration [...]" (Humbert 2022: 334). Il relève cependant que, parallèlement, "des responsables institutionnels politiques voient dans l'enquête un instrument produisant des preuves scientifiques, lesquelles doivent permettre à la fois de mesurer l'ampleur de problème de société et de légitimer des actions politiques, dans le but de réguler les comportements et les opinions des locuteurs" (*Ibid.*).

En d'autres termes, Humbert met en évidence que les objets statistiques produits par l'ELRC contribuent à donner une légitimité au discours des gouvernants et d'autres grands acteurs de l'échiquier politique et participent à la construction du consentement aux actions publiques. Ils agissent, de ce fait, comme des arguments d'autorités qui participent à attester de la scientificité de certaines positions par l'adoption de raisonnements logiques issus de la métrologie réaliste des sciences dures (voir Margot 2023).

(Dé)chiffrer les locuteurs est un ouvrage remarquable, bien construit et bien écrit, dans lequel l'auteur accompagne ses lecteurs par un chapitrage rythmé qui rend la lecture agréable. Les sujets traités sont complexes et excèdent largement le seul thème de la quantification des langues; mais on ne s'égare pas, car le cap est clairement fixé. Pour ne rien gâcher, Humbert n'hésite pas à poser des hypothèses audacieuses mobilisant des concepts académiques interdisciplinaires qui raviront les lecteurs à la recherche de délicatesses intellectuelles.

Références:

- Boudreau, A. (2016). *À l'ombre de la langue légitime: L'Acadie dans la francophonie*. Paris, Garnier.
- Desrosières, A. (2008). *Pour une sociologie historique de la quantification: L'Argument statistique I*. Paris, Presses des Mines.
- Foucault, M. (2004). *Sécurité, territoire, population: Cours au Collège de France (1977-1978)*. Paris, Gallimard.
- Heller, M. (2002). *Éléments d'une sociolinguistique critique*. Paris, Didier.
- Margot, C. (2023). *L'ombre de la quantification. Le présupposé de mesure dans le discours de l'information*. Thèse non publiée: Université de Lausanne.
- Merry, S. E. (2016). *The Seductions of Quantification: Measuring Human Rights, Gender Violence, and Sex Trafficking*. Chicago, University of Chicago Press.
- Rey, O. (2016). *Quand le monde s'est fait nombre*. Paris, Stock.

Cédric Margot

Université de Lausanne
cedric.margot@unil.ch

